

# Dessine-moi un alpage

*Dans les pas et les paysages de "Deff"*

*Jean-Pierre DEFFONTAINES, Géoagronome et sculpteur*



# Dessine-moi un alpage

*Dans les pas et les paysages de "Deff"*

*Jean-Pierre DEFFONTAINES, Géoagronome et sculpteur*

*Textes et témoignages de Martin de la Soudière, Françoise Dubost,  
revue Natures Sciences Sociétés, Jean-Pierre Deffontaines, Jean Ritter,  
André Leroy et Guillaume Lebaudy*

*Un livret coordonné par Guillaume Lebaudy, ethnologue*

*Maison du Berger  
Musée Muséum Départemental des Hautes-Alpes  
2013*



**Hommage au géoagronome et sculpteur, Jean-Pierre DEFFONTAINES (1933-2006), cette exposition est aussi l'occasion de revenir sur les paysages d'alpage. Quoi de plus familier pour les Haut-Alpins ? Mais savons-nous pour autant « comment ça marche » un alpage ?**



Haut-Alpin d'adoption, « Deff » (comme l'appelaient ses amis) avait des attaches dans la vallée de Champoléon (Haut-Champsaur) où son père, le grand géographe Pierre DEFFONTAINES, avait une maison. Jean-Pierre y apprit à connaître les Alpes et à s'interroger sur les formes paysagères qui découlaient de l'action des paysans. C'est aussi à Champoléon qu'il rencontra le berger André LEROY. Leur long compagnonnage d'amitié et de recherche mènera – dans les années 80-90 – à des travaux très novateurs, bousculant les approches que nous avons du métier de berger, de l'alpage et des paysages pastoraux.

En croisant les regards du berger (André LEROY), du géologue (Benoît DEFFONTAINES), du botaniste (Jean RITTER) et du géoagronome (Jean-Pierre DEFFONTAINES), le DVD-rom *Un sentier pastoral* (2004, éd. Educagri / Quae) offre une belle démonstration de la fécondité d'une interdisciplinarité raisonnée, ainsi qu'une extraordinaire promenade paysagère et poétique sur l'alpage du Saut-du-Laire à Prapic (Hautes-Alpes).

Tout au long de sa carrière, Jean-Pierre DEFFONTAINES cherchera à expliciter le fait que « *les paysans ont de bonnes raisons de*

*faire ce qu'ils font* » ; un apport majeur en matière de développement agricole qui valorisera particulièrement les régions à « faibles potentialités ».

Amoureux des paysages, il voyait les agriculteurs comme des « producteurs de formes ». Une esthétique qu'il pratiqua lui-même à travers d'étonnantes sculptures (bois et terres) croisant son regard de géographe et d'agronome avec le regard et le toucher du sculpteur. Jean-Pierre DEFFONTAINES a commencé à sculpter dans les années 80 dans l'atelier de Bernard GRASSIAS à Paris. Ses oeuvres cherchent à traduire l'émotion qu'il a ressentie devant les paysages agraires et urbains, en dégageant leurs formes et leurs forces. Sortant de ses mains, ses sculptures se passent de mots et nous apprennent à regarder autrement les paysages, à en saisir les structures et en révéler peu à peu le sens. Elles nous redonnent aussi une belle part de l'homme curieux, attachant et sensible qu'il fut.

---

Guillaume Lebaudy, ethnologue,  
directeur de la Maison du berger,  
Centre d'interprétation et de recherche  
sur les cultures pastorales alpines  
(Champoléon, Communauté de communes du Haut-Champsaur)

À Lire : J.-P. Deffontaines, E. Landais, *André L. : un berger parle de ses pratiques*, 1988, INRA-SAD, Coll. Document de travail, 111 p. ; J.-P. Deffontaines, E. Landais, (dir. Scient.), D. Garabedian (réal.), *L'espace d'un berger*, 1989, INRA/ENS, film, 20' ; J.-P. Deffontaines, E. Landais, 1994, « L'espace d'un berger. Pratiques pastorales dans les Ecrans », in J.-C. Duclos & A. Pitte (éds.), 1994, *L'homme et le mouton dans l'espace de la transhumance*, Glénat : 223-234.

## Jean-Pierre Deffontaines, notre grand frère ès paysages

Par Martin de la Soudière, ethnologue et Françoise Dubost, sociologue

« Géoagronome » : le titre dit d'emblée ce qu'il fut toujours, un passeur de frontières, et donc « un chercheur indiscipliné »<sup>1</sup> quelqu'un qui se soucie peu d'être dans la norme académique ou dans les sentiers tout tracés de l'institution. De son père, Pierre Deffontaines, Jean-Pierre hérite l'amour de la géographie, mais il choisit d'être ingénieur agronome pour être dans l'action. De 1961 à 1965 il mène à l'INRA<sup>2</sup> ses premières recherches sur le développement agricole en moyenne montagne. Cette moyenne montagne qui sera toujours son terrain de prédilection (de l'Ardèche à la Corse, des Alpes aux Vosges, mais aussi en Argentine ou au Népal) est à l'époque fort peu considérée à l'INRA. Il s'entend dire : « Deffontaines, quand vous descendrez en dessous de 600 mètres, on commencera à s'intéresser à vos recherches ! » Il n'en a cure et apportera la preuve que « les concepts issus des recherches sur les zones marginales ne sont pas des concepts marginaux », ainsi qu'il l'a dit lui-même.

### Regarder pour comprendre, comprendre pour agir

Très tôt aussi, il s'intéresse au paysage, et dès le début des années 1970, le constitue en objet de recherche. Dans le livre collectif *Pays, paysans, paysages dans les Vosges du Sud*, publié en 1977<sup>3</sup>, il met en œuvre une méthode d'analyse propre à rendre compte de l'activité agricole locale. L'observation du paysage, associée à l'analyse de la

carte, met en évidence l'organisation spatiale de l'agriculture locale, donnant à comprendre les relations entre paysages et pratiques agricoles, faisant entrer dans les systèmes d'exploitation par l'étude visuelle de la manière dont ils se projettent sur le territoire et dont ils structurent l'espace.

Regarder pour comprendre, comprendre pour agir : pour Jean-Pierre Deffontaines, homme d'action, l'enjeu du développement est fondamental. La création du département SAD (Systèmes agraires et développement) à l'INRA en 1979, l'influence de son maître Stéphane Hénin ou de René Dumont, sa rencontre plus tard avec Gilles Sautter, ont été autant d'éléments favorables qui lui ont permis d'élargir sa réflexion sur le développement agricole et de poursuivre son cheminement entre agronomie et sciences humaines. On voit bien aujourd'hui à quel point il a été précurseur, anticipant la remise en cause de la politique de production quantitative, l'émergence de la notion de développement durable, le rôle des agriculteurs dans la production du cadre de vie.

Son rôle de conseiller scientifique, entre 1972 et 1982, dans divers comités de la Délégation générale à la recherche scientifique et technique (« Équilibres et luttés biologiques », « Gestion des ressources renouvelables », « Écologie et aménagement rural », « Diversification des modèles de développement rural »), dans le comité « Espace et cadre de vie » du ministère de l'Environnement (de 1974 à 1981), au sein du Programme interdisciplinaire de recherche sur l'environnement (PIREN) du CNRS et du comité « Land use » de la CEE, enfin, la création à laquelle il participe de la revue *Natures, sciences, sociétés* en 1993, témoignent de l'ardeur infatigable avec laquelle il a défendu et mis en œuvre l'interdisciplinarité<sup>4</sup>.

## Le paysan a quelque chose à apprendre à l'agronome

Son affinité avec l'ethnologie trouva à se concrétiser avec le film qu'il co-produisit avec Étienne Landais en 1989 sur un berger du sud du parc des Écrins <sup>5</sup>. À l'encontre de la plupart de ses collègues, sa conviction était que le paysan a quelque chose à apprendre à l'agronome. Il avait une philosophie implicite de l'acteur. Il lui fallut deux années pour décrypter le témoignage d'André, ledit berger, sur son savoir-faire. Et le film montre de façon lumineuse sa maîtrise des territoires des alpages à travers les directives qu'il donne à son troupeau pour qu'il s'engage successivement vers tel ou tel « quartier » de la montagne, plus ou moins élevé, plus ou moins riche en herbe et en eau, le déplaçant tout au long de l'avancement de la saison. Le film est structuré en cinq modules : « l'espace d'une journée » ; « l'espace d'un troupeau » ; « l'espace d'une saison » ; « l'espace des enjeux », et « le temps des questions » (confrontation recherche/élevage/développement). Un modèle du genre ! On pourrait juste regretter – il ne l'a peut-être pas pu – qu'il ne soit pas allé plus loin dans sa fréquentation des ethnologues.

Cet étagement en altitude d'une pratique d'élevage nous conduit à insister sur ce troisième fil rouge de Deff (comme l'appelaient familièrement ses amis) : son attention aux différentes échelles de l'espace. Cherchant à reconstituer le tout à partir de la partie, et le global à travers le singulier, il cherchait les emboîtements, de la parcelle (la parcelle « d'usage » et non pas la « cadastrale »), voire de la « planche », comme disent les maraîchers, au champ (unité culturelle pour les agronomes) ; du champ au territoire et du territoire au paysage, tout autant qu'il savait passer de l'exploitation au terroir, puis à la



région tout entière. Le paysage devint assez rapidement omniprésent chez Deff. Produit de l'agriculture, le paysage est de plus en plus devenu producteur, « de sous-produit, écrit-il, il devient un co-produit ». Autrement dit, « du paysage, moyen de connaissance de l'activité agricole, on est passé à l'activité agricole comme moyen de production du paysage ». Mais, dans le concert de l'envolée de cette notion à la fin des années 1980, Deff occupait une place singulière, car il n'abandonna jamais, conjointement à celle du paysage et en interrelation avec lui, l'étude de l'agricole (« systèmes agraires localisés », « profils cultureaux », etc.), comme l'attestait dès 1977 l'ouvrage déjà cité : *Pays, paysans, paysages*. Quand certains voyaient trop large, il revenait au champ ; quand d'autres voyaient trop étroit, il voyait plus large et en appelait alors au paysage.

## L'agriculteur, producteur de forme

Enfin, il se montrait presque hanté, comme en alerte, par les formes, les textures, le modelé. « Le paysage, disait-il, est le designer de l'agriculture ». Il parlait de « modèles visuels de l'activité agricole ». Ses deux textes, l'un sur le paysage de la Pampa argentine (où il guettait et savait lire des formes, des « prises paysagères » – au sens d'Augustin Berque –, là où, au premier regard, on ne distingue que des horizons vides), l'autre sur le paysage vu du TGV (où il rend compte, en géoagronome, croquis à l'appui, de notre expérience commune du défilement et de l'enchaînement de différents terroirs et paysages vus du train, le proche et les lointains, le lent et le rapide), attestent de l'originalité de son regard. Les mots « perception », « observation », « regard », « matérialité », « traces », « empreintes »

reviennent souvent sous sa plume. Il parlait des « formes du troupeau au pâturage », affirmant que « l'agriculteur est producteur de formes ». Cette « esthétique paysagère », il l'a aussi – autre spécificité de Deff – mise en forme, en scène dans ses propres sculptures de paysages sur bois (qui donna lieu à plusieurs expositions).

Générosité et conviction autant morales qu'intellectuelles, son écoute aussi, peuvent caractériser sa personnalité, autant que son travail de chercheur. À quoi on peut ajouter sa douceur, son affabilité, sa modestie. Comme si ses partis pris méthodologiques et théoriques répondaient et exprimaient son caractère et ses engagements personnels.

---

Texte tiré de M. de la Soudière, F. Dubost, 2006,  
« Jean-Pierre Deffontaines (1933-2006) », *Ruralia*, 18/19.

*NB : Les titres et sous-titres sont du fait et de la responsabilité du coordinateur de ce livret.*

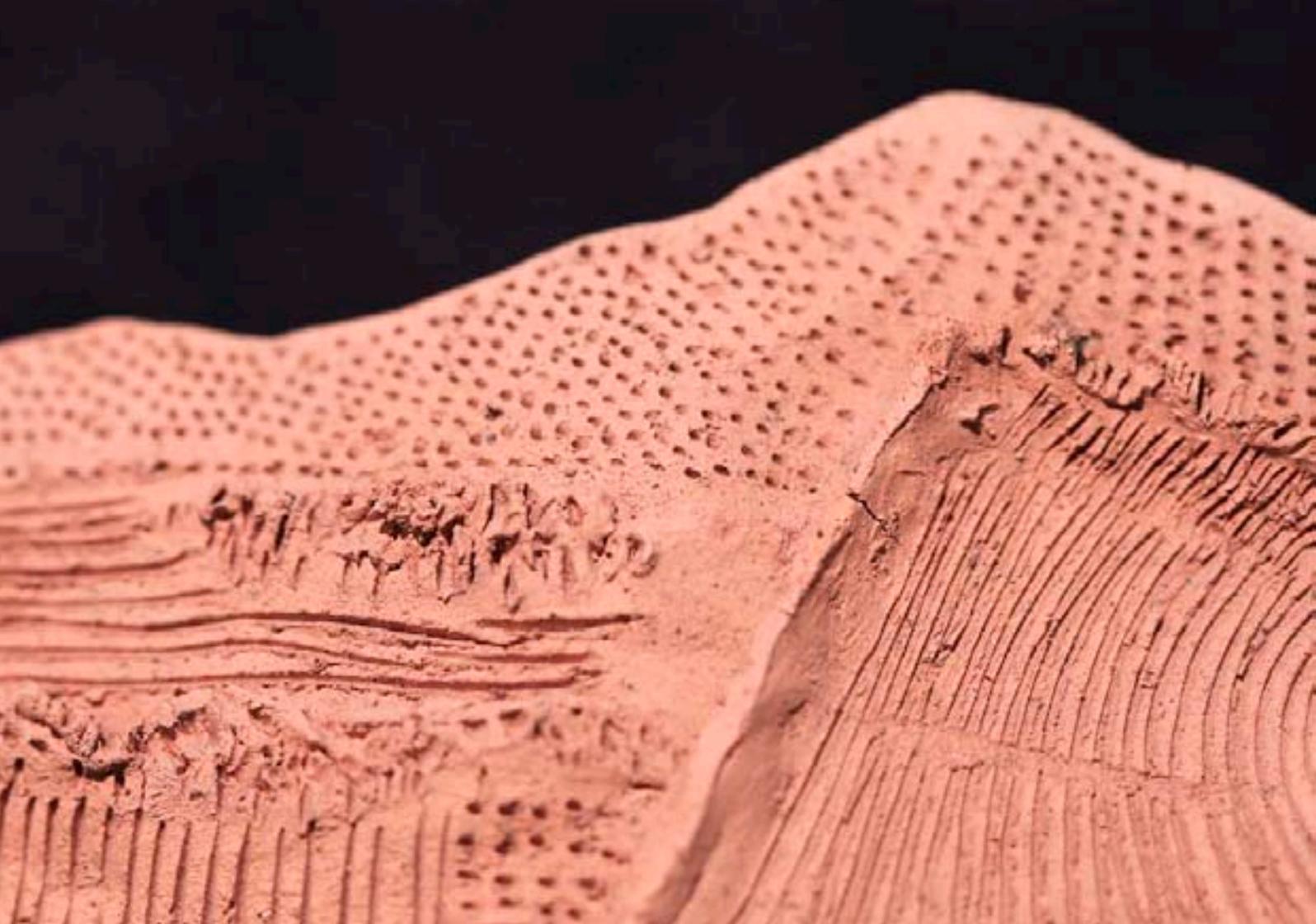
<sup>1</sup> L'expression est de Monique Barrué-Pastor, voir : Monique Barrué-Pastor, « L'interdisciplinarité en pratiques », dans Marcel Jollivet [dir.], *Sciences de la nature, sciences de la société. Les passeurs de frontière*, Paris, CNRS Éditions, 1992, pp. 457-474. Voir également, dans le même ouvrage, l'article de : Jean-Pierre Deffontaines, « L'agronomie : discipline et interdiscipline », dans Marcel Jollivet [dir.], *Sciences de la nature, sciences de la société...*, ouv. cité, pp. 113-128.

<sup>2</sup> Institut national de la recherche agronomique.

<sup>3</sup> Institut national de la recherche agronomique et École nationale supérieure des sciences agronomiques appliquées, *Pays, paysans, paysages dans les Vosges du Sud : les pratiques agricoles et la transformation de l'espace*, Paris, INRA, 1977, 192 p. Réédition en 1995.

<sup>4</sup> L'interdisciplinarité, c'est-à-dire la mise en forme de procédures concrètes de coopération entre les disciplines, se distingue de la pluridisciplinarité, simple confrontation des questionnements de disciplines différentes sur un même objet.

<sup>5</sup> *L'espace d'un berger. Pratiques pastorales dans les Écrins*. Film vidéo 60 mn, réalisation Daniel Garabédian, INRA (SAD)/ENS Saint-Cloud producteurs associés, 1989.



## Rencontre avec Jean-Pierre Deffontaines, sculpteur, géogrome, humaniste

La sculpture est, sans conteste, l'activité sur laquelle Jean-Pierre Deffontaines s'est le moins exprimé. Celle aussi sur laquelle celles et ceux qui l'ont bien connu ou qui ont été ses compagnons de travail, ont le moins écrit. C'était son jardin... Pas un jardin secret pour autant puisqu'il aimait les offrir « aux regards des autres » pour « établir des liens ».

G. Lebaudy

« On trahirait la mémoire de Jean-Pierre Deffontaines si l'on n'évoquait pas sa sensibilité personnelle, exceptionnelle, et toute esthétique, aux formes des paysages, la forme (et, par conséquent, la morphologie, et du coup l'observation visuelle) devenant pour lui un concept majeur de l'analyse. Elle se traduisait tout particulièrement par ses talents de dessinateur, de photographe, et, plus originaux, de sculpteur sur bois. Donnant forme à des formes, d'un tronc d'arbre trouvé en forêt, il façonnait un paysage. Nous savons ce que cette sensibilité avait de profond chez lui. Source de création plastique, elle alimentait aussi sa posture scientifique. Celle-ci y trouvait son inspiration, son origine, et son originalité précisément (...). À travers sa démarche, il nous donne ainsi une superbe illustration, et un superbe exemple de ce qu'est une science « humaine » c'est-à-dire une science plongeant ses racines dans les ressorts profonds de ce qui fait l'humanité. »

Texte tiré de « Jean-Pierre Deffontaines, agronome, géographe, humaniste », Revue *Natures Sciences Sociétés*, 15, 2007

## Du paysage à la sculpture<sup>1</sup>

« Une difficulté avec le paysage est venue de sa double facette. Il est à la fois objet d'analyse et de connaissance et objet sensible qui dépend de la relation de chacun au territoire. Pour en faire un objet d'analyse, il faut évacuer les aspects sensibles, démarche que j'ai toujours trouvée difficile. Une façon de surmonter cette difficulté a été, pour moi, d'exprimer cette dimension sensible appréhendée comme une contrainte dans un autre registre d'activité, comme la sculpture. Depuis le début des années 1980, je travaille dans l'atelier de Bernard Grassias. Je sculpte sur bois en m'inspirant des paysages variés observés au cours de mes recherches. Aujourd'hui cette dualité entre la matérialité du paysage et sa composante sensible demeure pour moi objet de réflexion et de recherche. »

## Composer avec le biais du bois

« (...) Il me semble que la création débute par la rencontre d'une idée et d'une forme. Depuis 25 ans je travaille le bois. Des bois repérés en marchant dans les forêts, les parcs et jardins. Est-ce la forme du bois qui déclenche l'idée ? Est-ce une idée plus ou moins consciente qui se reconnaît dans une ébauche de forme ? Au cours d'un voyage, des paysages inscrivent dans ma mémoire des idées, peut-être des projets de représentation. Les morceaux de bois laissés par les bûcherons, les branches tombées à la suite d'une tempête, les bois usés par le temps et la mer ou creusés par les vers, présentent une extraordinaire diversité de formes. Sur l'une de ces formes, de façon inattendue, s'accroche souvent une idée.



Mais quand on veut imposer l'idée, l'échange avec le bois est souvent décevant. Il faut le laisser parler. Comme dans le cas du berger qui garde en alpage et qui prend en compte le « biais » du troupeau, son comportement territorial naturel, son désir. Il faut composer avec le biais du bois. »

### La découverte d'une facette inattendue de soi

« Il s'établit une sorte de dialogue. Le bois a sa forme, ses fibres, ses cerne, ses nœuds, il est lisse ou rugueux, sombre ou clair, homogène ou irrégulier, tendre ou résistant. Il dégage telle ou telle odeur. Il fait évoluer l'idée.

Du dialogue, naît parfois le plaisir, parfois le silence, l'indifférence, voire la déception. Il y a des temps dans le travail d'un bois. Les premiers coups de gouge sont impressionnants. Les premières réactions du bois sont engageantes, souvent surprenantes, embarrassantes, déconcertantes. Il faut changer d'outil, aller plus doucement, changer de position : c'est le temps de l'initiation.

Suit le temps de l'intimité. Il peut durer encore longtemps, présenter des phases multiples, y compris l'abandon. Enfin, le temps de l'achèvement, sans doute le plus délicat. A-t-il tout dit ? Ai-je été au bout de ce que je pouvais dire ?

La sculpture me semble une découverte d'une facette inattendue de soi, d'une aptitude à créer un objet qui relie la forme et l'idée et dans lequel on se reconnaît. L'objet est là, que l'on transforme. Il existe, on peut le contourner, il vous regarde, on peut le caresser. La sculpture m'apparaît comme un équilibre. Le travail manuel, physique du bois, est devenu un besoin, une nécessité, face à un

travail de recherche très cérébral.

L'objet est soumis aux regards, donc au jugement des autres. (...) Le regard des autres est devenu un complément obligatoire, à la fois source de signification, de renouvellement et de satisfaction. J'ai découvert qu'exposer était source de débats et d'échanges. Je me suis rendu compte que l'objet permettait d'établir des liens, se référant aux fondements du sens de la vie. »



<sup>1</sup> Ce texte est issu d'un entretien avec J.-P. Deffontaines (novembre 1995, source : Archorales-INRA, Cassettes 27-1 et 27-2) et d'un écrit de J.-P. Deffontaines (25 février 2005).

## Dessine-moi un troupeau

André Leroy, berger  
Entretien avec Jean Ritter, botaniste,  
à propos de Jean-Pierre Deffontaines (2008)



Plus qu'un simple « informateur », le berger André Leroy a été un véritable partenaire des recherches de Jean-Pierre Deffontaines pour comprendre comment « marche » un alpage. Le travail d'André est au cœur de plusieurs publications de Jean-Pierre Deffontaines<sup>1</sup>. Au fil des années, s'est forgée une grande amitié entre les deux hommes et leurs familles.

## Au commencement, une question...

« En fait, avec Jean-Pierre Deffontaines, on a en commun la vallée de Champoléon où j'ai commencé à faire le berger et où lui, il a une maison familiale que son père Pierre Deffontaines, le géographe, avait achetée. On s'est rencontré là, et un jour il est venu sur l'alpage où je gardais, sans me trouver. Il m'a laissé un petit mot comme quoi il aurait aimé discuter avec moi sur la façon dont je voyais ma montagne, si je pouvais faire un découpage de ma montagne et comment le justifier. C'est cette question qui a été le point de départ du travail que nous avons fait ensemble.

Dans l'hiver, j'ai essayé de répondre à sa question. Donc j'ai fait un découpage de la montagne en secteurs en leur donnant les caractéristiques qui me semblaient les plus importantes pour le troupeau et la façon dont il utilise ces secteurs, et cette réponse a dû lui plaire, car on a continué de travailler dans cet esprit-là.

## Aller ensemble au cœur du métier de berger

Ce qui m'a touché avec Jean-Pierre, c'est que j'ai vraiment pu commencer à parler à quelqu'un de mon travail ; parce que même avec les éleveurs ou avec d'autres bergers, on n'est pas vraiment au cœur de la façon de garder un troupeau en montagne. Donc, avec ses questions, il m'a amené à vraiment parler de mon travail, comme je ne l'avais jamais fait. Cette façon, que nous avons de gérer une montagne, à la fois sur la saison et au jour le jour.

L'autre chose qui me touchait chez Jean-Pierre, c'était le profond respect qu'il avait pour le berger et son travail ; je crois que c'était une attitude fondamentale chez lui, faire confiance aux gens et ce respect du fait que si quelqu'un fait quelque chose, il faut comprendre ses raisons de le faire... De sa part, ce n'était pas une méthode de discussion ou une technique pour avoir des informations, mais un respect profond de celui qui travaille et qui mène un troupeau.

Ce travail s'est poursuivi sur de nombreuses années et tous les étés, régulièrement, j'avais la visite de Jean-Pierre. On revenait sur nos grands thèmes de travail et cet effort de réflexion m'a aidé aussi à progresser dans la façon dont je menais le troupeau.

Un peu plus tard, il a abordé le thème de l'observation, il essayait de comprendre comment quelqu'un sur le terrain, regarde la montagne et le troupeau et comment lui, en tant que chercheur regardait la montagne. On essayait de voir comment nos regards se complétaient et s'enrichissaient mutuellement ».



J.Ritter : *une dimension a dû le séduire, c'est que ce métier est aussi là pour restaurer un lien rompu avec le vivant et la nature...*

« Oui, c'est pour ça qu'on le fait, sinon c'est un métier trop difficile et, tu vois avec Agnès, on trouve que c'est de plus en plus harmonieux, le troupeau et ce qu'on vit l'été avec la montagne, nous, notre famille... Cela devient de plus en plus harmonieux. Ça fait une unité qui tourne bien. C'est un bonheur ! On est dans la vie. De plus en plus, je comprends que le travail du berger, c'est quelque chose de particulier. Jean-Pierre était sensible à ça.

Souvent, on voit des animaux qui sont parqués d'une façon ou d'une autre. L'élevage, c'est de plus en plus ça, avec des clôtures, des limites comme un parc électrique quand on fait manger un troupeau dans une luzerne, ou des limites très grandes quand on envoie un troupeau dans un coin de montagne où il y a des falaises et des barres rocheuses qui l'empêchent de passer ailleurs. Le travail du berger, c'est totalement différent puisqu'il accompagne son troupeau tout au long de la journée, il organise son circuit de pâturage et la vie de son troupeau, ou il la suit, c'est un peu des deux !

On est là, on a affaire avec la montagne, les animaux, les saisons qui sont bonnes ou mauvaises, avec le temps qu'il fait. Jean-Pierre était sensible à cela, il le comprenait. Petit à petit au cours de notre travail, il se crée une harmonie entre tout ça et un déroulement de plus en plus tranquille ».

## Les formes du troupeau

« Pour mieux expliciter le regard qu'on a sur le troupeau, j'ai été amené à essayer de représenter le troupeau. C'était à la fois réaliste et construit. J'ai commencé à dessiner précisément les sept cent cinquante brebis en train de traverser un ravin. Avec celles qui s'apprêtaient à s'engager dans le passage difficile, puis celles qui étaient en file dans le ravin, et les premières qui recommencent à s'écarter une fois passées. Ce dessin a beaucoup plu à Jean-Pierre, ça a été le point de départ d'une réflexion sur les formes du troupeau. Pourquoi un troupeau, à un moment donné, prend cette forme-là ? On a été amené à voir les différentes configurations du troupeau en lien avec le secteur où il pâture. En fonction de l'herbe ou de la morphologie du secteur, le troupeau adopte une certaine forme. J'ai donc représenté le troupeau dans différentes situations.

J. Ritter : *cette forme de représentation renforce t-elle l'idée que le troupeau est un organisme unique ?*

« Oui, quand on en parle avec les gens, leur grande inquiétude est de savoir comment on fait pour que les brebis ne partent pas de tous les côtés ; ils pensent que le rôle du chien est uniquement de les rassembler... En fait, ce n'est pas du tout ça. Un troupeau c'est comme un organisme, les bêtes marchent ensemble ; nous -à la limite- on prend le pas des brebis. Jean-Pierre avait bien compris cette dimension de l'unité du troupeau qui se déplace dans la montagne. Le troupeau occupe une certaine surface qui se déploie et bouge en fonction de l'espace, dans des configurations différentes.

De là, on peut essayer de voir quand il y aura un accord entre le milieu et la surface occupée par le troupeau. Une part du travail du berger est de maintenir cette cohésion du troupeau.

Ce qui me touche encore aujourd'hui de la part de Jean-Pierre, c'est la confiance qu'il m'a témoigné et qui m'a aidé à approfondir mon métier de berger. Lorsque j'ai construit ma maison à Champoléon, il a aussi été un des seuls à me témoigner sa confiance. Nous avons eu un lien fort dont il n'est pas forcément facile de parler... »

---

<sup>1</sup> On retiendra particulièrement les travaux suivants :

J.-P. Deffontaines, E. Lécivain, I. Savini, A. Leroy, 1995, « Morphologie des alpages et conduite des troupeaux ovins », *Rencontres Recherches Ruminants*, Institut de l'élevage, 2 : 65-68.

E. Landais, J.-P. Deffontaines, 1995, « L'inhabituelle carrière d'un film scientifique : 'l'espace d'un berger' », in B. Lizet, G. Ravis-Giordani, *Des bêtes et des hommes*, Ed. du CTHS : 337-345.

E. Landais, J.-P. Deffontaines, 1994, « L'espace d'un berger. Pratiques pastorales dans les Ecrins », in J.-C. Duclos, A. Pitte (éds.), *L'homme et le mouton dans l'espace de la transhumance*, Glénat : 223-234.

E. Landais, J.-P. Deffontaines, 1991, « D'abord comprendre », in Landais (E.) (éd.), *André L. Contrepoint*, INRA-SAD, 117-121.

E. Landais, J.-P. Deffontaines (dir. Scient.), D. Garabedian (réal.), 1989, *L'espace d'un berger*, INRA/ENS, film vidéo, 60'.

E. Landais, J.-P. Deffontaines, 1988, *André L. : un berger parle de ses pratiques*, INRA-SAD, 111p.

## DEFF...

Par Jean Ritter, botaniste



« Deff » était devenu si naturellement un raccourci affectueux auprès de Jean-Pierre DEFFONTAINES que je suis tenté, par une évidente facilité, quoique, de décliner ces quatre lettres :

**D** comme désir, désir de comprendre si souvent exprimé dans le « comment ça marche ? » qui ponctuait toutes les sorties sur le terrain, mais aussi **D** comme doute tant il mesurait la fragilité, la volatilité, le caractère éphémère des réponses proposées à des questions en fait insolubles à regard d'homme.

Et les meilleures réponses, Jean-Pierre les a apportées au travers des formes créées dans ses sculptures, formes spirituelles aussi qui nous proposent d'appréhender les présences humaines dans les paysages, d'en mesurer les traces et la durée.

**D** encore comme disciple qu'il devint, peu à peu, d'André LEROY, atypique berger s'il en est. C'est en effet avec André – considéré comme un chercheur à part entière, un maître de recherche au sens le plus noble – qu'un long compagnonnage s'est installé qui a guidé Jean-Pierre dans la compréhension des systèmes pastoraux, sous l'angle de la pratique quotidienne du métier de berger.

**E** comme énergie de rassembler toutes les forces disponibles autour des innombrables projets qu'il a initiés, également soucieux de réunir les talents mais aussi les moyens financiers nécessaires, sans compter sa peine ni son temps.



**E** encore comme empathie avec toutes celles et tous ceux qui partageaient son amour des paysans de montagne, attentif aux infimes détails de leurs existences.

Enthousiaste toujours pour imaginer de nouvelles et parfois insolites procédures de restitution des travaux de vulgarisation des savoirs.

**F** comme foi dans un métier fondateur d'humanité, Jean-Pierre demeure le méticuleux tisserand d'une œuvre dont les fils continuent à se tresser dans l'inventivité des pratiques pastorales mises en musique par celles et ceux, bergères et bergers, qui épousent le métier avec conviction et discrétion.

---

Serre-Eyraud, 17 Octobre 2013

Jean Ritter est l'un des compagnons de route de Jean-Pierre Deffontaines. Ils ont écrit ensemble le *Petit guide d'observation du paysage* (2006, éditions Quae, avec Benoît Deffontaines et Denis Michaud), ainsi que le DVD-rom *Un sentier pastoral* (2005, éditions Quae) avec Benoît Deffontaines (géologue) et le berger André Leroy.

## Revenir dans les pas de « Deff »

Lorsqu'on m'a confié la direction de la Maison du Berger en janvier 2011, elle était habitée par Jean-Pierre Deffontaines. Plus exactement, par une exposition sur l'alpage où l'esprit de « Deff » était très fortement présent.

Mise en place par l'équipe de la structure sous la direction de Stéphanie Carteron (notamment avec l'aide de Michèle Quiblier du CERPAM<sup>1</sup> et du berger André Leroy), l'exposition *Dessine-moi un alpage* occupait une des grandes salles de la Maison depuis deux ans. Il m'en a beaucoup coûté de la démonter. L'exposition était attachante, elle plaisait beaucoup aux berger-e-s qui sont notre premier public, elle questionnait et expliquait « comment ça marche » (selon les mots de « Deff ») un alpage.

Il fallut toutefois démonter. Un Centre d'interprétation des cultures pastorales, s'il veut rester en mouvement, doit nécessairement varier les regards sur le pastoralisme. Il fallait avancer, mais je m'étais promis de revenir aux paysages de « Deff », un jour. La Maison du Berger gagnerait d'ailleurs à se tourner périodiquement vers la pensée et les paysages de Jean-Pierre Deffontaines, dont on est loin d'avoir tout saisi et tout appris.

L'exposition, conçue comme itinérante, a été présentée en 2012 en Isère, à la Maison Départementale des Alpes de Besse-en-Oisans. La voici désormais au Musée Muséum Départemental des Hautes-Alpes, lieu de référence pour la conservation du patrimoine Haut-Alpin, mais aussi pour la création artistique dans le département et en région.



Rassemblant ce qui était épars, c'est la première fois qu'un tel ensemble d'œuvres de Jean-Pierre Deffontaines est présenté, grâce à sa famille, en particulier à sa femme, Colette, à ses enfants et à sa sœur, Cilette. Nous les remercions chaleureusement de partager avec les publics du Musée et de la Maison du Berger, les œuvres sensibles d'un homme qu'ils ont aimé.

---

Guillaume Lebaudy, ethnologue, directeur de la Maison du berger, Centre d'interprétation et de recherche sur les cultures pastorales alpines (Haut-Champsaur)

<sup>1</sup> Centre d'études et réalisations pastorales Provence-Alpes-Méditerranée, service pastoral de la région PACA.

## Musée Muséum Départemental des Hautes-Alpes et Maison du berger, un partenariat en action autour de la relation Homme-Animal-Territoire

Depuis 3 ans, une convention de partenariat lie le Musée Muséum Départemental des Hautes-Alpes et la Maison du Berger, centre d'interprétation et de recherche sur les cultures pastorales alpines. Axées sur un objectif commun, la valorisation du patrimoine départemental et alpin, les actions des deux institutions consistent en l'échange de compétences professionnelles et le montage de projets communs.

Créatrices du Réseau des patrimoines Alpains au futur en 2011, elles proposent conjointement des formations, des expositions et des opérations de médiation culturelle sur le territoire des Hautes-Alpes.

En 3 ans, ce partenariat a donné naissance à 7 expositions résultant de recherches autour de la relation Homme-Animal-Territoire ; des expositions temporaires créées au Musée Muséum Départemental et à la Maison du berger :

- *Animaux d'hommesiques*, 2011 (Maison du berger)
- *Mon cochon fait maison*, 2012-2013 (Musée Muséum Départemental)
- *Dada mouton*, 2013 (Maison du berger)
- *Martin, berger. Des Alpes en Amériques*, 2013-2014 (Maison du berger)
- *Prémices*, 2013 (Musée Muséum Départemental)
- *Le Puy de Manse, fragment d'un mont monde*, 2013 (Musée Muséum Départemental & Maison du berger)
- *Desine-moi un alpage. Sur les pas de « Delf' », Jean-Pierre Deffontaines, géogronome et sculpteur*, 2013-2014 (Musée Muséum Départemental)



Merci à la famille Deffontaines, André Leroy, Jean Ritter, Martin de la Soudière, Arthur Akopy, Frédérique Verlinden (directrice) et l'équipe du Musée Muséum Départemental des Hautes-Alpes, l'équipe de la Maison du Berger, Florent Quignon (graphisme, à l'atelier, Gap).

Dessins de couverture : Christophe Galleron

Crédits photos :

© Arthur Akopy : pages 1, 4, 9, 11, 12, 14, 16, 17, 18 • © Guillaume Lebaudy : pages 7, 16, 18 • © Jean Ritter : page 13

# Dessine-moi un alpage

*Dans les pas et les paysages de "Deff", Jean-Pierre DEFFONTAINES, géoagronome et sculpteur*

Géographe à l'Institut National de la Recherche Agronomique, Jean-Pierre Deffontaines (1933-2006) s'est intéressé aux techniques et aux logiques mises en place par les paysans dans un but de production. Avec ses travaux, il participera à expliciter le fait que « les paysans ont de bonnes raisons de faire ce qu'ils font » ; un apport majeur en matière de développement agricole qui valorisera particulièrement les régions montagnardes à « faibles potentialités ».

Haut-Alpin d'adoption, Jean-Pierre Deffontaines avait des attaches dans la vallée de Champoléon (Haut-Champsaur), où son père, le grand géographe Pierre Deffontaines, avait une maison. C'est là qu'il rencontra le berger André Leroy, compagnon d'une longue étude fondamentale sur le métier de berger et l'alpage.

Jean-Pierre Deffontaines a commencé à sculpter dans les années 80 dans l'atelier de Bernard Grassias à Paris. Ses sculptures cherchent à traduire l'émotion qu'il a ressentie devant les paysages agraires et urbains. Elles nous apprennent aussi à regarder autrement les paysages les plus familiers, à en saisir les structures et le sens.

Ce livret rassemble des textes et témoignages de Martin de la Soudière, Françoise Dubost, revue *Natures Sciences Sociétés*, Jean-Pierre Deffontaines, Jean Ritter, André Leroy et Guillaume Lebaudy.



Dessin de Pierre Deffontaines  
« Les Chaumeilles, le plus haut hameau abandonné de Champoléon, le 12 juillet 1949 »

